

# ASTRÉE



# ASTREE,

## TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie  
Royale de Musique.

l'An 1691.

*Les Paroles de M. de la Fontaine,*

et

*La Musique de M. Collasse.*

XXVIII. OPERA.

---

# PERSONNAGES

## DU PROLOGUE.

A P O L L O N.

ACANTE, *suisant d'Apollon.*

LA NYMPHE DE LA SEINE.

*Chœur des Muses.*

*Chœur de Bergers.*

*Nymphes, suivantes de la Seine.*

Z E P H I R E.

FLORE & sa suite.





# PROLOGUE.

*Le Théâtre représente la vûe de Marly  
dans l'éloignement, & les bords de la  
Seine sur le devant.*

A P O L L O N *descend.*

L A N Y M P H E.

**D**ieu du Parnasse & du sacré Vallon,  
Quelle aventure en ces lieux vous attire ?

A P O L L O N.

Mars de tout temps ennemy d'Apollon,  
Me force à quitter mon empire.

L A N Y M P H E.

Nôtre Monarque vous promet  
Un repos qu'on n'a plus sur le double Sommet.

A P O L L O N.

Jupiter luy-même auroit peine  
A calmer aujourd'huy tant de Peuples divers.  
Rien n'impose à present silence à l'univers.  
Et cependant je voy les Nymphes de la Seine  
S'occuper à l'envy de Musique & de Vers.

Nous tenons ces faveurs d'un Roy plein de  
sageſſe.

La terreur & l'effroy reſpectent ces beaux lieux.  
Des chants les plus delicieux  
Nos bois retentiſſent ſans ceſſe.

La paix regne ſous nos ombrages :  
Le murmure des eaux , les plaintes des Amants,  
Les Roſſignols par leurs tendres ramages ,  
Occupent ſeuls l'Echo , dans ces lieux ſi char-  
mants.

## A P O L L O N.

Joignons tous nos efforts , approchez-vous ,  
Acante.

Fille de l'harmonie, ô paix douce & charmante,  
Comme j'unis les voix , reviens unir les cœurs!  
Par ſon retour, la ſaiſon la plus belle,  
Annonce en mille endroits la guerre & ſes fu-  
reurs ;  
Fai qu'en ces lieux l'amour ſe renouvelle.

A P O L L O N, L A N Y M P H E,  
& A C A N T E.

O Paix ! reviens unir les cœurs !  
Par ſon retour, la ſaiſon la plus belle  
Annonce en mille endroits la guerre & ſes fu-  
reurs ,  
Fai qu'en ces lieux l'amour ſe renouvelle.

## L E C H Œ U R.

Fai qu'en ces lieux l'amour ſe renouvelle.

## A P O L L O N.

Et vous , Compagnons du Printemps ,  
Zephirs , par qui les fleurs renaissent tous les  
ans ,

Embellissez ces bords de leurs graces naïves :

Ramenez icy les beaux jours ;

Doux Zephirs , invitez à danser sur ces rives.

Flore & la Mere des Amours.

L A N Y M P H E.

Dans ces lieux les dons de Flore

Font accourir les Zephirs ,

Et les larmes de l'Aurore

Se joignent à leurs soupirs.

Les fleurs n'en sont que plus belles ;

Jouïssiez de leurs attraits :

Flore à leurs graces nouvelles

Donne icy de nouveaux traits.

Toutes saisons n'ont pas ces richesses legeres ,  
Dont l'émail peint nos champs de diverses  
couleurs ;

Bergers , venez cueillir les fleurs ,

N'y venez point sans vos Bergeres.

Jouïssiez des dons du Printemps ,

Tout finit , profitez du temps.

L E C H Œ U R.

Jouïssons des dons du Printemps ,

Tout finit , profitons du temps.

L E S C H Œ U R S.

Est-il quelques rivages

Qui ne connoissent point l'Amour ?

## L A N Y M P H E &amp; A C A N T E .

Si les Bergers luy font leur cour ,  
Les Roys luy rendent leurs hommages.

## L E S C H Œ U R S .

Est-il quelques rivages  
Qui ne connoissent point l'Amour ?

## L A N Y M P H E &amp; A C A N T E .

Il n'est point de lieux si sauvages ,  
De cœurs si fiers , d'esprits si sages ,  
Que ce Dieu ne domte à leur tour.

## L E S C H Œ U R S .

Est-il quelques rivages  
Qui ne connoissent point l'Amour ?

## A P O L L O N .

Vos chants sont pour l'Amour , ma Lyre est  
pour la Gloire.

Du nom de deux Heros je veux remplir les  
cieux ,

De deux Heros que la Victoire  
Doit reconnoître pour ses Dieux.

Muses , profitez d'un azile  
Où tout est paisible & tranquile.

Representez , dans ce sejour ,  
Un spectacle où regne l'Amour.

Ce Dieu recompensa quelques moments de  
peine

Qu'eurent Astrée & Céladon.

Faites voir , aux bords de la Seine,  
Les aventures du Lignon.

## L E S C H Œ U R S.

Que nos chants expriment nos flâmes,  
Répondons dans tout ce séjour  
Le charme le plus doux des ames,  
Les chansons, les vers, & l'amour.

*Fin du Prologue.*





# ACTEURS

## DE LA TRAGÉDIE.

ASTRÉE, *Bergere.*

CELADON, *Amant d'Astrée.*

SEMIRE, *Amant d'Astrée.*

PHILIS, *Confidente d'Astrée.*

HILAS, *Berger.*

TIRCIS, *Berger.*

GALATÉE, *Princesse du Forest.*

LEONIDE, *Confidente de Galatée.*

ISMENE, *Fée.*

*Troupe de Druides.*

*Troupe de Bergers & de Bergeres.*

*Esprits Ériens.*

*Nymphes.*

*Genies.*

*Peuples du Forest.*

*Troupe de la suite d'Ismene.*

LIZETTA

GALIOFFO

GAMBARINI.

*La Scène est dans le Forest.*



# ASTRÉE,

## TRAGÉDIE.

---

### ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente le País du Forest arrosé  
de la Riviere du Eignon, sur les bords de  
laquelle sont plusieurs hameaux & bocages.*

---

### SCENE PREMIERE.

SÉMIRE.

**P**erfide que je suis, infortuné Sémire !  
Les bruits qu'en ces hameaux je répands  
tous les jours,  
Soulageront-ils mon martyre ?  
Que me sert de troubler d'innocentes amours ?

J'aime Astrée, & je tente un dessein temeraire:  
Je détruis son Amant ; mais que fais-je pour  
moy ?

Ce qui le rend suspect de violer sa foy,  
Me rend-il capable de plaire ?

Au sein d'Astrée, en vain j'ay versé cent poi-  
sons.

L'implacable dépit, les injustes soupçons,  
L'aveugle & la sourde colere,  
La jalousie au repos si contraire,  
Enfants de l'art dont je me sers,  
M'ont enfin procuré le secours des Enfers.

Quel fruit aura ton crime, infortuné Sémire ?  
Les mensonges divers à quoy tu donne cours,  
Soulageront-ils mon martire ?  
Que te sert de troubler d'innocentes amours ?

Je me vange, il suffit, je fais des miserables.  
N'est-ce pas un bien assez doux ?  
Achevons, puis retirons-nous  
En des deserts inhabitables.

Amants, heureux Amants, dont je détruis la  
foy,  
Puissiez-vous devenir plus malheureux que  
moy !

Je vois déjà cette Bergere en larmes.  
Ce doit être l'effet des dernieres allarmes  
Par qui mon imposture a séduit sa raison.  
Laissons sur son esprit agir nôtre poison.

## SCENE SECONDE.

A S T R E' E, P H I L I S.

A S T R E' E *donnant à PHILIS une  
Lettre ouverte.*

**A** Vois-je tort, Philis? tu vois ces témoignages :

De sa main propre ils sont tracez :

Considere de quels outrages

Mes feux y sont récompensez.

Ne me parle jamais du Traître.

Céladon, Céladon, il est un Dieu vangeur.

P H I L I S.

Ne le soupçonnez pas, ma Sœur.

A S T R E' E.

Voicy pourtant ses traits, peux-tu les méconnoître?

P H I L I S.

Je connois encor mieux son cœur.

Tout m'est suspect, tout vous doit l'être.

Quelque ennemy secret vient d'imiter sa main.

A S T R E' E.

Dédiras-tu nos yeux qui l'ont vû ce matin

Embrasser les genoux d'Aminte?

A S T R E' E,  
P H I L I S.

C'est un reste de feinte ;  
Vous-même avez pû voir , avec quelle con-  
trainte ,  
Il feignoit des transports , qu'il ne pouvoit  
sentir.

Qu'un veritable Amant a de peine à mentir !

A S T R E' E.

Eh ! qu'il ne mente plus !

P H I L I S.

Sçait-il vôtre pensée ?  
Il voit , depuis quelques jours ,  
Que sa flâme est traversée ,  
Et qu'on trouble vos amours.  
Il veut vous ménager , en exposant Aminte.

A S T R E' E.

Que ne me l'a-t'il dit ?

P H I L I S.

Sans doute il ne l'a pû.

A S T R E' E,

Mon cœur à Céladon n'étoit que trop connu ;  
N'auroit-il pas prévû ma crainte ?  
Si l'Ingrat d'autres soins occupé , prévenu . . .

P H I L I S.

Ma Sœur , bannissez ces allarmes :  
Quel objet vous peut-on préférer sous les cieux ?

A S T R E' E.

Aminte est engageante , & prévient par ses  
charmes :  
Ton amitié me rend trop parfaite à tes yeux.

Helas ! qui feint d'aimer , est toujourns tême-  
raire :

De la feinte à l'effet on n'a qu'un pas à faire ;  
C'est un écüeil fatal pour la fidelité :

Une premiere ardeur n'est bien-tôt plus qu'un  
songe :

La verité devient mensonge ,  
Et le mensonge verité.

P H I L I S.

Les Comètes les plus belles  
Ne tourent que foiblement ;  
On peut , par amusement ,  
Feindre de brûler pour elles ,  
Et le plus credule Amant  
Les regarde seulement

Comme on fait les fleurs nouvelles ,  
Avec quelque plaisir , mais sans attachement.

A S T R E'E.

Quand il plaît à l'Amour , tout objet est à  
craindre.

Ce Dieu met bien souvent sa gloire à nous  
atteindre ,

Du trait le plus commun , & le moins redouté,  
Une premiere ardeur n'est bien-tôt plus qu'un  
songe :

La verité devient mensonge ;  
Et le mensonge verité.

Il le prevoyoit bien , le Traître , l'Infidele ;  
J'eüs peine à l'obliger à feindre ses amours ;  
Il resista long-temps , je persistay toujourns.

Trouvoit-il Aminte si belle ?

Je lisois dans ses yeux une secrete peur :  
L'Ingrat avoit raison de craindre pour son  
cœur.

A S T R E'E,

P H I L I S.

C'étoit à vous d'avoir de la prudence,  
 En l'éloignant du danger  
 De changer.

A S T R E'E.

C'étoit à luy d'avoir de la prudence,  
 En résistant au danger  
 De changer.

P H I L I S.

A vos soupçons je ne sçaurois me rendre :  
 Mais , voicy mon dessein, ma sœur,  
 D'Hilas , depuis deux jours , je ménage le  
 cœur ;  
 Je veux que pour Aminte il feigne de l'ardeur.  
 C'est le moyen de tout apprendre :  
 Elle luy dira son secret.  
 Je l'attends; vous sçavez combien il est discret;  
 Le voicy. . . .



SCENE

## SCENE TROISIEME.

PHILIS, HILAS, ASTRE'E.

P H I L I S.

J'Ay besoin , Hilas , de vôtre adresse.  
 Puis-je cœmter sur vos serments ?  
 Vous me rendez des soins ; mais ces empres-  
 sements

Sont-ils des effets de tendresse ?  
 Ou ne sont-ce qu'amusements ?

Sans cesse vous allez de Bergere en Bergere ,  
 Jurant de sincerés amours ;  
 Zephire n'eût jamais d'ardeur si passagere ;  
 Eh ! comment s'assûrer qu'une ame si legere  
 Puisse ne l'être pas toûjours ?

H I L A S.

Quoy , vous doutez si je vous aime ?  
 Eh ! qui pourroit , Philis , vous voir sans vous  
 aimer ?

Vous avez plus d'appas que n'en a l'Amour  
 même ,  
 Des traits à tout ravir , des yeux à tout char-  
 mer ,

Et vous doutez si je vous aime ?

P H I L I S.

Declarer si bien son ardeur ,  
 Ce n'est pas ce qui nous engage :  
 Les vrais interprètes du cœur  
 Ne sont pas les traits du langage.



A S T R E' E,

A S T R E' E.

Ma Sœur, j'ose aujourd'huy te garantir sa foy.  
L'Amour ne reservoit ce miracle qu'à toy.

H I L A S.

Si je n'aime Philis, que ce Dieu me haïsse !  
Qu'il me livre à des cœurs ennemis de ses  
traits !

Qu'à la fin mon bonheur dépende du caprice  
D'une Bergere sans attraits !

P H I L I S.

J'en croiray vos serments, si vôtre amour  
s'applique

A m'instruire des soins d'Aminte, & d'un  
Berger.

H I L A S.

N'est-ce pas Céladon ? la chose est si publique,  
Qu'à de trop grands efforts ce n'est pas m'en-  
gager.

P H I L I S.

Il vient, partez.

H I L A S.

Je vole où vôtre ordre m'appelle.

A S T R E' E &amp; P H I L I S

Voyons comment, le Traître, l'Infidèle,  
Soustiendra son manque de foy.

P H I L I S.

Adieu, vous pourrez mieux vous éclaircir,  
sans moy.



## SCENE QUATRIÈME.

C E' L A D O N , A S T R E' E.

C E' L A D O N.

**H**E' quoy, seule en ces lieux sans songer à  
 la fête  
 Dont vous ferez tout l'ornement ?  
 C'est un triomphe qui s'apprête  
 Pour les Dieux, & pour vous, aux yeux de vôtre  
 Amant.

On n'entend en tous lieux que des chants d'al-  
 legresse.  
 Bergeres , Bergers , tout s'empresse  
 De celebrer ce jour charmant.  
 Cependant vous rêvez, d'où vient cette trif-  
 tesse ?

A S T R E' E.

Berger, vous paroissez aujourd'huy bien paré ;  
 De cet ajustement quels yeux vous sçauront  
 gré ?

C E' L A D O N.

Les vôtres , ma Déesse.

H ij

A S T R E' E,

Il n'est rien en ces lieux ;  
 Qui ne s'efforce de vous plaire ;  
 Et c'est pour attirer vos regards précieux  
 Que ces prez, que ces bois, & cette onde si  
 claire  
 Etalent ce qu'ils ont de plus délicieux :  
 L'Astre même qui nous éclaire  
 Ne se montre si beau, que pour plaire à vos  
 yeux.

A S T R E' E.

Céladon, bannissez ces discours d'entre nous ;  
 Je sçay qu'en vôtre cœur une autre est pré-  
 férée,  
 Et vos vœux ne sont pas pour l'innocente Afrée.

C E' L A D O N.

Ciel ! mes vœux ne sont pas pour vous ?  
 Dieux puissants, qu'icy l'on revere,  
 Dieux vangeurs des forfaits, je vous atteste  
 tous ;  
 Si quelqu'autre qu'Afrée à mes desirs est  
 chere,  
 Faites tomber sur moy vos plus terribles coups !

A S T R E' E.

Sois traître seulement, & ne sois pas impie.

C E' L A D O N.

Juste Ciel ! vous doutez encore de ma foy ?  
 Mais quel est cet objet dont mon ame est ravie ?

A S T R E' E.

Va, Perfide, va, garde-toy  
 D'oser jamais paroître devant moy.

## C E' L A D O N.

Ah! du moins....

A S T R E' E.

Non.

C E' L A D O N.

Quoy, sans l'entendre  
 Condamner un Amant si fidele & si tendre!

A S T R E' E.

Non, Perfide, non, garde-toy  
 D'oser jamais paroître devant moy.

C E' L A D O N.

Mon sort est dans vos mains, il faut vous sa-  
 tisfaire;

Et puisque vôtre Arrest me livre au desespoir,  
 J'y cours, & respectant vôtre injuste colere,  
 Je me fais du trépas un funeste devoir:

Vous me regretterez, j'en suis sûr, & vôtre  
 ame,

Au vain ressouvenir d'une constante flâme,

Se laissant trop tard émouvoir,

Me donnera des pleurs, que je ne pourray voir.



## SCENE CINQUIE'ME.

A S T R E' E.

Seroit-il innocent ? me ferois-je trompée ?  
 Soupçons, dont j'ay l'ame occupée ,  
 Dois-je donc vous bannir ? l'ay-je à tort con-  
 damné ?

En quel trouble me met cette fuite soudaine ?  
 Qu'as-tu fait, Bergere inhumaine ?

Où s'en va cet Infortuné ?

Ne le pas écouter ! se rendre inexorable !  
 Ses pas précipitez , ses regards pleins d'effroy ,  
 Me font craindre pour luy , que ne dis-tu pour  
 toy ,

Bergere miserable !

Tu ne l'a pû hair, quand tu l'as crû coupable,  
 Que fera-ce s'il meurt en te prouvant sa foy ?

Cours, Malheureuse, cours, va retarder sa  
 fuite.

Céladon, Céladon, hélas ! il précipite

Ses pas & son cruel dessein !

Il est sourd à mes cris, & je l'appelle en vain,  
 Je n'en puis plus la force & la voix, tout me  
 quitte.



## SCENE SIXIÈME.

*Un Druide conduisant la Cereemonie de la  
Fête du Guy de l'an neuf, à la place  
d'Adamas.*

TROUPES DE DRUIDES , DE PASTRES,  
SILVAINS , FAUNES , BERGERS ,  
& BERGERES.

U N D R U I D E.

**M**Aîtres de l'univers , Dieux puissants, nos  
hameaux

Vous presentent le don, que viennent de nous  
faire

Ces antiques Palais qu'habitent les Oyseaux.  
Conservez dans nos bois leur ombre tutelaire.

Nous ne vous demandons , en faveur de ce don,  
Ny des grandeurs , ny du renom ,  
Ny des richesses excessives ;

Que les sources de l'or soient pour d'autres  
que nous ;

Nos destins seront assez doux ,  
Si les Bergeres de ces rives  
Ne font regner que de chastes desirs ,  
Et d'innocents plaisirs.

H iv

## LE DRUIDE &amp; LE CHŒUR.

Conservez nos troupeaux, arrosez nos prairies,

Faites regner la paix sur ces rives fleuries ;

Que Mars n'y trouble point les jeux & les chansons ;

Gardez nos fruits & nos moissons.

## UN BERGER &amp; LE CHŒUR.

Accourez , Bergers fideles ,

Célébrez tous en ce jour

Vos Bergeres & L'Amour.

Chantez vos feux & vos belles.

## L E C H Œ U R.

Venez , Amours , volez de cent climats divers  
En ce séjour tranquile.

Ces feuillages épais , ces gazons toujours verts  
Vous offrent un charmant azile.

Venez , Amours , volez , de cent climats divers,  
Pour enflâmer nos cœurs seuls dignes de vos fers.

Laissez dans un repos languissant, inutile  
Tout le reste de l'univers.



## S C E N E S E P T I È M E.

U N B E R G E R.

**P**Our pleurer Céladon cessez vos doux accords ;  
Du Lignon l'onde impitoyable  
Vient de l'ensevelir.

L E C H Œ U R.

O perte irréparable !

L E B E R G E R.

Nous n'avons pû le trouver sur ces bords.

L E D R U I D E.

Portons ce sacré don, sur un Autel du Temple,  
Et que chacun, à mon exemple,  
A chercher ce Berger fasse tous ses efforts.





## SCENE HUITIÈME.

P H I L I S , A S T R ' E .

P H I L I S .

CÉladon dans les flots a terminé sa vie,  
Comment le diray-je à ma Sœur !

A S T R E'E.

Je le sçais, Philis, ce malheur  
Est l'effet de ma jalousie.

Déteste-moy, c'est peu de me haïr :  
Céladon ne perit, que pour mieux m'obeïr.  
Il s'est perdu ! je me perdray moy-même.

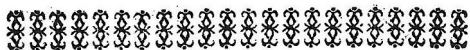
Que me sert la clarté du jour ?

Je ne verray plus ce que j'aime !

Cher Amant, as-tu pû me quitter sans retour ?  
Nôtre bonheur étoit suprême ;  
Les Dieux nous envioient, du haut de leur se-  
jour.

Tu t'es perdu ! je me perdray moy-même !  
Que me sert la clarté du jour ?

*Fin du premier Acte.*



# ACTE II.

*Le Théâtre représente les Jardins de GALATE'E,  
& dans l'éloignement le Palais  
d'ISOURE.*

---

## SCENE PREMIERE.

G A L A T E ' E.

**J**E ne me connois plus , quelle nouvelle ar-  
deur  
Se rend maîtresse de mon cœur ?  
Un Berger cause ces allarmes.  
Doux & tranquiles vœux , qu'êtes-vous de  
venus ?  
Le sort offre à mes yeux un Berger plein de  
charmes ,  
Et depuis ce moment je ne me connois plus.



## SCENE SECONDE.

LEONIDE, GALATE'E.

L E O N I D E .

**P**rincesse, cherchez-vous icy la solitude?

G A L A T E ' E .

Je me laisse conduire à mon inquietude.  
Mais que fait Céladon ? dis-moy, qu'en pen-  
ses-tu ?

Je voy qu'en secret tu me blâmes  
D'avoir pû concevoir de si honteuses flâmes ;  
Mais , hélas ! qui n'auroit vainement combattu  
Contre les traits dont il a sçû m'atteindre !  
Il alloit expirer , l'onde venoit d'éteindre

Le vif éclat de ses attraits :

La pitié luy prêta ses traits.

L'Oracle , les Destins , tout luy fût favorable.  
Rien ne vint s'opposer à ma naissante ardeur.

L E O N I D E .

Que de raisons ont fait entrer dans vôtre cœur  
Un Ennemy si redoutable ?

G A L A T E ' E .

Mes yeux me trompent-ils ? c'est à toy d'en  
juger ?

L E O N I D E .

Princesse, il est charmant , mais ce n'est qu'un  
Berger.

## G A L A T E' E.

Par les nœuds de l'Hymen le sceptre & la  
houlette

Se sont unis plus d'une fois.

L'amour n'est plus amour dès qu'il cherche  
en ce choix

Une égalité si parfaite.

Mon cœur est excusable, & Galatée enfin  
Seroit-elle, sans toy, dans cette peine extrême?

Leonide, ce fût toy-même,

Qui me fis, malgré moy, consulter ce Dieu.

Princesse, me dit-il, voicy vôtre destin.

Une étoile ennemie autant que favorable,

Peut vous rendre en hymen heureuse, ou mi-  
serable.

Dans ce miroir, regardez bien ces lieux :

Vers le déclin du jour, il faudra vous y rendre;

Celuy qui s'offrira le premier à vos yeux,

Est l'Epoux, que le Ciel vous ordonne de pren-  
dre.

J'apperçûs ce Berger, résisteray-je aux Dieux?

## L E O N I D E.

Princesse, son Astrée a pour luy trop de char-  
mes.

## G A L A T E' E.

Eh! n'ay-je pas les mêmes armes?

N'est-ce rien que mon rang auprès de Céladon?

## L E O N I D E.

Vous ne connoissez pas les Bergers du Lignon.

Leurs amours sont leurs Dieux, l'offense la  
plus noire

Pour eux est l'infidélité.

Aimer fait leur félicité ;

Aimer constamment fait leur gloire.

G A L A T E'E.

Toutes les conquêtes d'éclat

Flattent la vanité des hommes.

Quelques constants qu'ils soient, dans les lieux  
où nous sommes,

La beauté dans mon rang ne fit jamais d'in-  
grat.

Je tremble, je le voy ; quoy, même en ma pre-  
sence

Il soupire, il se plaint aux Echos d'alentour!

L E O N I D E.

Il n'est plein que de son amour.

Par ses chagrins, jugez de sa constance.

## SCENE TROISIEME.

G A L A T E'E, CE'LADON, LEONIDE.

G A L A T E'E.

C'Eladon, contemplez nos jardins & nos  
bois,

Qui ne croiroit que Flore y tienne son empire

De ces Oyseaux qu'amour inspire,

Ecoûtez les charmantes voix.

A charmer vos ennuis, en ces lieux, tout con-  
spire.

Cependant c'est en vain que tout vous fait la  
cour

Nos soins , nos vœux , ce beau séjour  
N'ont point d'agrément qui vous flate,  
Galatée a sujet de se plaindre de vous :  
Faut-il que sans effet sa présence combatte  
Cette tristesse ingrate,  
Que vous osez conserver parmi nous?

C E' L A D O N.

Princesse , ma douleur n'est pas en ma puis-  
sance ,  
Je fors , vous le sçavez , du plus affreux dan-  
ger ,

Puis-je m'empêcher d'y songer ?

G A L A T E' E.

Songez plutôt à ma présence ,  
C'est la seule reconnoissance  
A quoy je veux vous engager.

Vous soupirez , vous vous plaignez sans cesse,  
Si c'est d'une ingrate Maîtresse ,  
Changez , vous pouvez faire un choix remply  
d'appas.

A souffrir tant de maux , quel cœur peut vous  
contraindre ?

Helas ! le mien ne comprend pas  
Que vous deviez jamais vous plaindre.

Mais , quelle est cette Astrée , & depuis quand  
ses coups

Tiennent-ils vôtre ame asservie ?  
Vôtre esclavage étoit-il doux ?

Belle Princesse , comme à vous ,  
 Helas ! je suis bien loin de luy devoir la vie !

Du Lignon en fureur , dans ce fatal moment,  
 ConteZ-moy l'accident funeste ?

J'y tombay , vous sçavez le reste ;  
 Je ne veux vous parler que de vous seulement.

Vous pâlissez , vous changez de visage.

Nymphé , c'est malgré moy que sous un doux  
 ombrage  
 L'aspect de ce fatal rivage  
 A rappellé les maux que je viens d'endurer.

De vos chagrins , de cette triste image  
 Puisse le Ciel vous délivrer !

Diverti ses soins , Leonide ,  
 Fai-luy voir de ces lieux toutes les raretez.  
 Parle-luy de cet antre , où des flots enchantez  
 Faisoient connoître un cœur, ou constant , ou  
 perfide.

## SCENE QUATRIÈME.

C'ELADON, LEONIDE.

L E O N I D E.

**D**Ans le fonds de ce bois est un antre sacré:  
 Là jadis chacun, à son gré,  
 Pouvoit, en regardant dans une onde fidele;  
 Qui coûle en ce lieu reveré,  
 Connoître si l'objet en son cœur adoré,  
 Ne brûloit point de quelque ardeur nouvelle.  
 Cette Fontaine a nom, la Verité d'Amour,  
 On n'en approche plus, deux Monstres à l'en  
 tour  
 Interdisent l'abord d'une source si belle.

C E' L A D O N.

Leonide, je sçay que cet enchantement  
 Nuit ou sert à plus d'un Amant.  
 Voyez combien il m'est contraire.  
 Sans ces Monstres pleins de fureur,  
 Astrée auroit pû lire, en cette onde sincere,  
 Mon innocence, & son erreur.  
 Elle m'auroit trouvé fidele.



## L E O N I D E.

Vous aimez trop une beauté cruelle,  
 Oubliez-la : Cédez à des transports plus doux,  
 Et songez qu'en ces lieux il est une Princesse,  
 Dont les appas, & la tendresse  
 Sont dignes d'un Amant aussi parfait que vous.

Laissez la constance

Aux heureux Amants.

Vous souffrez mille tourments,

Vous aimez sans espérance.

Laissez la constance.

Des plaisirs les plus charmants

Amour icy récompense

De si justes changements.

Laissez la constance

Aux heureux Amants.

## C E' L A D O N.

Vous voulez m'engager sous un nouvel em-  
 pire,

Et dans mes premiers feux je veux perseverer.

Ce n'est point par conseil que nôtre cœur sou-  
 pire,

Ou qu'il cesse de soupirer.

## E N S E M B L E.

Ce n'est point par conseil que nôtre cœur sou-  
 pire,

Ou qu'il cesse de soupirer.

## C E' L A D O N.

Vôtre Princesse est jeune & belle,  
 Elle meriteroit le cœur d'un Souverain.  
 Mais celuy d'un Berger ! quelle gloire pour  
 elle !

Nymphes, vous combattez en vain  
 La foy que j'ay jurée.  
 Combattez-la, quand vous verrez Astrée.

## L E O N I D E.

Sa beauté ne sçauroit excuser sa rigueur.  
 Céladon, il est vray, vôtre Bergere est belle,  
 Mais elle est fiere, elle est cruelle,  
 Elle abuse de vôtre cœur.

## C E' L A D O N.

Ah ! si j'étois dans nos bocages,  
 Si leurs frais, & sacrez ombrages  
 Pouvoient servir de temple à l'objet de mes  
 feux !

Si mon cœur y pouvoit sacrifier sans cesse.  
 Au souvenir de sa Déesse,  
 Que je me trouverois heureux !



## SCENE CINQUIEME.

ISMENE, *Fée*, LEONIDE, CE'LADON.

I S M E N E.

**L**E Ciel exaucera vos vœux.  
Il me l'a fait sçavoir. Je suis la Fée Ismene.  
Ma puissance & mon art vont vous tirer de  
peine.

L E O N I D E.

Qui vous rend à ces lieux, Ismene, dites-moy?

I S M E N E.

L'ordre secret des Dieux j'exécute leur loy.

L E O N I D E.

Quels biens votre pouvoir ne va-t'il pas ré-  
pandre

Dans cet heureux séjour !

I S M E N E.

Mon Oracle doit vous l'apprendre,  
Avant la fin du jour.

Céladon mettez fin à vos tristes allarmes.

Votre Bergere, par ses larmes,  
Veut elle même vous vanger.

Elle croit que de son Berger,

L'ame encor dans les airs, faite de sepulture,  
Autour de ces hameaux, errante à l'avanture,  
Attend qu'un vain tombeau la vienne sou-  
lager.

## C E' L A D O N.

Confidente des Dieux , un Amant trop fidele  
 Attend tout de vôtre sçavoir.  
 Faites , par son divin pouvoir ,  
 Que libre, & dans nos bois j'adore ma Cruelle.

## I S M E N E.

Je feray plus encor , & pour vous , & pour elle,  
 Dans ce moment mon art vous fera voir  
 Ses regrets , & son desespoir.

I S M E N E *aux MINISTRES de sa  
 puissance.*

Princes de l'air, Nymphes, Héros , Génies,  
 Calmez de ce Berger les peines infinies.  
 Faites-luy voir Astrée , cachez-le à ses yeux,  
 Rendez à cet objet l'honneur qu'on rend aux  
 Dieux

Et le Temple , & l'Autel , & les ceremonies,  
 Vous ont été déjà, par mon ordre , prescrits.  
 Faites vôtre devoir , purs & legers Esprits ,  
 Princes de l'air , Nymphes, Héros , Génies,

*Les Esprits Aériens descendent sur un tourbil-  
 lon de nuages , & construisent un Temple  
 dédié à A S T R E' E: Le Jardin se change  
 entierement en Forest.*



## SCENE SIXIÈME.

P H I L I S , A S T R E'E.

P H I L I S.

**N**ous parcourons en vain tous les bords du  
Lignon.

Reposons-nous, ma Sœur, entrons dans ce  
bocage.

A S T R E'E.

O Dieux! j'y vois un Temple!

P H I L I S.

Il porte vôtre nom  
Je viens de voir, au fonds de cete ombrage,  
Ces mots écrits par Céladon.

C'est dans cette demeure,  
Qu'un Amant exilé cherche en vain quelque  
paix.

Que pour le prix des pleurs, qu'il y verse à  
toute heure,  
Puisse Astrée être heureuse, & n'en verser ja-  
mais.

A S T R E'E.

Quoy, de son ennemie il en fait sa Déesse!  
Au moment que je viens de causer son trépas,  
Il me consacre un Temple, & demeure icy-bas  
Afin de m'adorer sans cesse!

Dans ce sombre réduit , retirons - nous , ma  
Sœur.

Pourrois je , après de tels outrages ,  
Sans honte & fans remords , jouïr d'un tel  
honneur ?

Un tombeau m'est mieux dû qu'un Temple ,  
& des hommages

---

## SCENE SEPTIEME.

A S T R E E , P H I L I S ,

*Chœur de Demy-Dieux , de Nymphes , &  
des Ministres d'ISMENE.*

U N G E N I E.

N'Approchez point , profanes cœurs ,  
C'est icy le Temple d'Astrée :  
Qu'aucun mortel en ce lieu n'ait entrée ,  
S'il ne sent de pures ardeurs.

L E C H Œ U R.

C'est icy le Temple d'Astrée ,  
N'approchez point , profanes cœurs.

L E G E N I E.

Soyez sensible , Astrée , au sort de vôtre Amant ,  
Pour luy nos voix , à tout moment ,  
Font resonner icy mille plaintes nouvelles.  
Il ne pense qu'à vous , il n'a pour tous desirs ,  
Que de se consoler en ses peines cruelles  
Par de vains & tristes plaisirs.

Voilà l'effet que produit ma constance !  
Vantez , Bergers , vôtre perséverance.

T I R C I S .

C'est un devoir de persister toujours  
Dans les mêmes amours.

H I L A S .

C'est une erreur de persister toujours  
Dans les mêmes amours.

E N S E M B L E .

C'est un devoir } de persister toujours  
C'est une erreur }  
Dans les mêmes amours.

T I R C I S .

Hilas , y songes-tu , profaner un tel Temple !

L E G E N I E .

N'imitiez pas son exemple.

Regnez , divin objet , & triomphez des cœurs :

Daignez recevoir les honneurs

Que le Ciel fait rendre à vos charmes.

Ne les profanez point , ne versez plus de larmes.

Regnez , divin objet , & triomphez des cœurs.

L E C H Œ U R .

Regnez , divin objet , & triomphez des cœurs.

Daignez recevoir les honneurs

Que le Ciel fait rendre à vos charmes.

Ne les profanez point , ne versez plus de larmes :

Regnez , divin objet , & triomphez des cœurs.

L E C H Œ U R

## L E C H Œ U R.

Que sous les pas d'Astrée icy tout s'embellisse!  
 Que de son nom tout retentisse!  
 Faisons-le repeter aux échos d'alentour ;  
 Tous les cœurs luy rendent les armes :  
 Et celebrer ses charmes ,  
 C'est celebrer le pouvoir de l'Amour.

---

## S C E N E H U I T I E ' M E .

P H I L I S , A S T R E ' E .

P H I L I S .

**R**etirons-nous aussi, quittons cette demeure,  
 La peur m'y saisit à toute heure.

Il est tard , & chacun s'en retourne aux ha-  
 meaux ,  
 L'ombre croît en tombant de nos prochains  
 côreaux ,  
 Rejoignons ces Bergers , déjà la nuit s'avance :  
 Dans ces lieux regne le silence.  
 Bergers , attendez-nous . . . ils ne m'écoûtent  
 pas . . .



## A S T R E' E.

C'est de moy seulement qu'ils détournent  
leurs pas

Eût-on dit qu'un jour cette Astrée  
Seroit l'horreur de la contrée ?

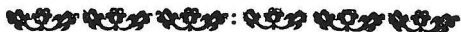
Tout le monde me fuit ! on a raison , Philis ;  
Qui ne détesteroit mes fureurs excessives !

O lieux ! que mon Berger a long-temps em-  
bellis ,

Redemandez-moy tous l'ornement de vos rives.

*Fin du second Acte.*





# ACTE III.

*Le Théâtre représente la Fontaine de verité  
d'Amour dans une Forest agréable.*

## SCENE PREMIERE.

A S T R E'E,

**E**Nfin me voilà seule, & j'ay trompé Philis.  
Venez, monstres cruels, ce n'est pas que  
j'espere

Que ma beauté foible & legere  
Donne atteinte à des sorts par l'Enfer établis.  
Je ne veux que mourir. Céladon tu m'appelles.

Si parmy les choses mortelles,  
Quelqu'une peut encor t'attacher icy-bas,  
Plain la Bergere qui t'adore;  
Ce n'est point pour moy que l'Aurore  
Reparoitra dans nos climats.

Chere ombre, je te suis. Adieu, rives cruelles,  
Adieu, Soleil, adieu, mes Compagnes fideles;  
N'aimez point, ou tâchez de bannir de l'amour  
Les soupçons, les dépits, les injustes querelles;  
Celuy que je regrette en a perdu le jour.

Je ne vous fuis que pour le suivre ?  
 A ce devoir il me faut recourir :  
 Si je vous promis de vivre,  
 Aux mânes d'un Amant j'ay promis de mourir.

C'est trop tarder , Ombre chérie :  
 Vien voir mon crime s'expier ;  
 Aide mon cœur à défier  
 Ces animaux pleins de furie.

Mais d'où vient que je perds l'usage de mes  
 sens ?

La mort sur mes yeux languissants  
 Etend un voile plein de charmes.  
 Avec quelle douceur je termine mes jours !  
 Quel plaisir de céder à de telles allarmes  
 Pour se rejoindre à ses amours !

## SCÈNE SECONDE.

C E' L A D O N .

Sous ces ombrages verts , je viens de voir  
 Astrée ;  
 Bois , dont elle parcourt les détours tenebreux,  
 Ne me la cachez pas sous vôtre ombre sacrée.

O Dieux ! je l'apperçois aux pieds d'un Monstre  
 affreux !  
 Des puissances d'Enfer Ministre malheureux,  
 Par quel droit me l'as-tu ravie ?  
 Inhumain , devois-tu seulement l'approcher ?  
 Ce dard punira ta furie.  
 Tous mes efforts sont vains , & je frappe un  
 rocher.

Meurs, Céladon ; qui me retient la main ?  
 Fiers Animaux, je vous reclame en vain,  
 Tout est marbre pour moy, tout est sourd à  
 ma peine.

Leonide, est-ce-là cette faveur d'Hsmene ?

Je meurs enfin, & plût aux Dieux  
 Que j'eusse pour témoins de ma mort ses beaux  
 yeux !

## SCENE TROISIEME

T I R C I S, H I L A S.

T I R C I S.

C'Est icy que se doit accomplir le miracle  
 Que la Fée a prédit aux rives du Lignon.

H I L A S.

Raconte-moy donc son oracle ?

Que vois-je ? juste Ciel ! Astrée & Céladon  
 De ces monstres cruels ont éprouvé la rage !

T I R C I S.

Le sort est accompli, ne nous allarmons pas  
 Le Ciel en ces Amants acheve son ouvrage.  
 Pour finir tes frayeurs entend l'Oracle, Hilas.

*Le plus constant & la plus belle,  
 Pour rendre à l'Univers cette glace fidèle,  
 Détruiront un enchantement ;  
 On les verra mourir, mais d'une mort nouvelle :  
 Ils revivront en un moment.*

A S T R E'E,  
H I L A S.

De ces monstres horribles  
L'aspect n'est plus à redouter.

T I R C I S.

Ne troublons point du sort les misteres ter-  
ribles,  
Sortons, à nos hameaux allons tout raconter.

---

S C E N E Q U A T R I E' M E.

A S T R E'E, C E' L A D O N.

A S T R E'E.

Q U i me ramène au jour ? & d'où vient que  
je voy  
L'Ombre de Céladon se presenter à moy ?  
Mes yeux me trompent-ils ! son ombre ! c'est  
luy-même.

Quoy, je reverrois ce que j'aime !

Helas ! il est sans mouvement !

Vains & trompeurs Demons, rendez - moy  
mon Amant.

Il ouvre enfin les yeux, il reprend tous ses  
charmes.

L'ay-je ranimé par mes larmes ?

C E' L A D O N.

Où suis-je ! le Soleil éclaire-t'il les morts ?

Quoy, je verrois les mêmes bords,

Où ma Divinité m'interdit sa presence ?

C'est elle-même que je voy.

A S T R E'E

Ah ! ne rappelez point une injuste deffense,  
Mes pleurs ont lavé cette offense ;  
Deviez-vous suivre cette loy ?

## C E' L A D O N.

Quoy! vous m'avez pleuré! ces larmes précieuses

Auroient arrosé mon tombeau?  
Divinitez de mon sort envieuses,  
Avez-vous un destin si beau?

Les yeux de la divine Astrée  
M'ont vengé de vôtre courroux:  
Vous ignorez les plaisirs les plus doux,  
Descendez en une contrée,  
Où de semblables yeux puissent pleurer pour vous.

A S T R E' E.

N'irritez point les Dieux, & craignez leur puissance,

Vos transports les pourroient contre nous animer.

J'ay de vos feux assez de connoissance:

Vous m'aimez trop...

C E' L A D O N.

Peut-on vous trop aimer?

A S T R E' E

Que je vous ay causé d'allarmes!  
Ay-je trop pû les payer par mes larmes?

Ah! que nous benirons nos fers,

Si l'amour mesure ses charmes

Sur les tourments qu'on a soufferts!

E N S E M B L E.

O! doux souvenir de nos peines!

O nœuds! par qui l'amour recōmence à former

L'espoir le plus cher de nos chaînes,

Redoublez les plaisirs qui viennent nous charmer.

O! doux souvenir de nos peines!

## SCENE CINQUIE'ME.

ISMENE, GALATE'E, CE'LADON.  
A S T R E'E.

CE'LADON, &amp; A S T R E'E.

**L**A Nymphé vient à nous.

CE'LADON à GALATE'E:

Princesse, nôtre sort

 Vous doit faire excuser ces marques de transport.

G A L A T E'E.

J'ay déjà tout appris d'Ismene:  
Tendres Amants, vos vœux sont satisfaits:  
Venez voir en cet eau la fin de vôtre peine.

A S T R E'E à CE'LADON.

Nous la voyons dans nos cœurs, c'est assez.

I S M E N E.

Rien ne peut plus troubler une si douce chaîne,  
Achevons de remplir les ordres du Destin;  
Tout obéit à mon pouvoir divin:  
Rien ne peut plus troubler une si douce chaîne:

Unissons ces tendres Amants,  
Ils n'ont que trop souffert, finissons leurs  
tourments.





## SCENE SIXIÈME.

GALATE'E, ISMENE, HILAS;  
 CHŒUR DE BERGERS &  
 DE BERGERES.

G A L A T E'E.

Q Ue tout ce que ma Cour a de magnifi-  
 cence  
 Accompagne aujourd'huy l'hymen de ces  
 Amants;  
 Inventez tous des divertissements  
 Dignes de ma presence.

I S M E N E & G A L A T E'E.

Amants, vôtre perseverance  
 Du sort surmonte les rigueurs;  
 Que l'Hymen & l'Amour toujourns d'intelli-  
 gence  
 Vous comblent à jamais de toutes leurs dou-  
 ceurs.

L E C H Œ U R.

Que l'Hymen & l'Amour toujourns d'intelli-  
 gence  
 Vous comblent à jamais de toutes leurs dou-  
 ceurs.

**HILAS** *aux Amants qui veulent aller  
à la Fontaine de la verité d'Amour.*

Ces indiscrettes eaux vous vont accuser tous :  
Vous feriez beaucoup mieux de croire que vos  
belles

Sont fideles.

A quoy sert d'être jaloux,  
C'est le moyen de déplaire,  
Et de faire

Qu'à l'objet de vos vœux d'autres plaisent que  
vous.

I S M E N E.

Esprits , souûmis à ma puissance ,  
Venez , & sous divers déguisements ;  
Faites connoître à ces heureux Amants  
Les surprenants effets de vôtre obeissance.



## SCENE DERNIERE.

*Troupe de la suite d'ISMENE.*

LIZETTA, GALIOFFO, GAMBARINI.

L I Z E T T A.

**C**Hi per mogl' mi uvol pigliar?

*Son Lizetta,  
Fanciulletta,  
Vezzozetta,  
Leggiadretta,  
Son d'amore la saetta  
Fatta per tutto infiammar.  
Chi per mogl' mi uvol pigliar?  
Ogni fior sè non è colto,  
Cade, è da gli venti è tolto.  
Ahi che tema' ch'al primo fiato,  
Certo fior troppo guardato  
Meco più non possa star.  
Chi per mogl' mi uvol pigliar?*

G A L I O F F O, Amante di LIZETTA.

*Di voi sono innamorato.  
Il fantolin dio Bendato  
Con un stral avelenato,  
M'ha per voi ferito il cor.  
Rispondete à tanto ardor,  
E fate entrar, en sto di fortunato,  
El mio vascel' tormentato.  
Nel dolce porto d'Amor.*

GAMBARINI, Rivale di GALIOFFO.

*Tù seì matt' d'amar sta bella,  
Speri tù qualchè mercè ?  
Quest' amor convien' à tè  
Com' all' asino la sella.*

*Lizetta é fatta per me !  
Com' io son fatto per ella.*

*Son gioven', le è giovenella,  
Son fedel , le è pien' di fè.  
Com' io son fatto per ella,  
Lizetta è fatta per me.*

L I Z E T T A.

*O quanti bechi ,  
Balordi , è vecchi !  
Qual Bruttalaccio !  
Qual Nazonaccio !  
Non voglio tal servitù  
Nè mi maritarò più.*

G A L I O F F O.

*Voi mi sprezzate !*

G A M B A R I N I.

*Voi mi beffatte !*

T O U S T R O I S.

*Non voglio tal servitù,  
Nè mi maritarò più.*

CHEUR de la suite de GALATE'.

Verfons dans tous les cœurs une joye éclatante;

Qu'en ces lieux tout rie , & tout chante.

Fuyez , éloignez-vous d'icy ,

Ennuy , chagrin , triste soucy.

206 ASTRE'E, TRAGÉDIE.

Troupe de la suite d'ISMENE.

*Cantiamo ,  
Balliamo ,  
Ridiamo ,  
Sempre viviamo cossi.*

Troupe de la suite d'ISMENE.

Chantons , portons nos voix jusqu'au celeste  
empire.

Que les plus graves Dieux en nous entendant  
rire  
Y soient forcez de rire aussi.

Suite d'ISMENE.

*Sù pigliam' tutte le gioie ,  
Emaniam' tutte le noie  
All' inferno in questo dì.*

T O U S.

Verfons dans tous les cœurs une joye éclatante.  
Qu'en ces lieux tout rie , & tout chante.  
Fuyez , éloignez-vous d'icy ,  
Ennuy , chagrin , triste soucy.

*Fin du troisiéme & dernier Acte.*